



«Un agneau devenu un chien»

Paru dans « La Croix » du 10 juin 2009

Reproduit ici avec l'aimable autorisation du groupe BAYARD PRESSE

Une de nos brebis accouche de 2 agneaux. L'un d'eux meurt et la mère refuse d'allaiter le jumeau plein de vie.

Nos jeunes, ultrasensibles aux bêtes quelles qu'elles soient lorsqu'elles mettent le nez à la fenêtre du monde, adoptent aussitôt le nouveau-né. 3 biberons par jour avec un max de caresses et de protection. Le bébé au flair infallible reconnaît son père nourricier et le suit partout. On retrouve donc partout dans la maison ses crottes !

Hormis ce léger inconvénient, l'agneau adopte les bipèdes loubards, la maison ... et surtout nos 3 chiens.

Il se love la nuit dans la chaleur du ventre de gangster, énorme et tendre patou. Il suit nos 3 chiens partout ... et les imite : dès qu'un étranger pénètre dans la bergerie, il court au milieu des aboiements pour accueillir le passager intrigué par cet accueil inédit. Il tente même de mordre les pneus des véhicules en marche comme le font les chiens qui refusent de voir partir ceux qui les ont adoptés.

Une nuit, à mon arrivée à 3 heures du matin, j'assiste à cet accueil « avec Pépette » le nom donné à l'agneau qui grossit trop et trop vite. On s'aperçoit que le foin et l'herbe l'intéressent moins que les croquettes qu'il dévore en compagnie de ses compagnons à 4 pattes, d'où ses formes arrondies.

On tente de le placer dans le troupeau ovin. Mais les moutons fuient aussitôt leur congénère imbibé de l'odeur canine. Il nous appelle sans fin en bêlant près de la porte de l'enclos. On le reprend avec nous.

Un de nos chiens, fugueur invétéré, part dans la nuit avec sa femelle. Pépette les suit. Les 2 chiens reviennent ... sans le mouton.

On désespère de le revoir. Quelques mois passent, et on découvre par hasard Pépette dans un ravin verdoyant mais inaccessible. C'est un alpiniste qui finira par récupérer la brebis à la grande joie de notre communauté.

Elle retrouve ses habitudes. Lassé de la voir s'attaquer aux bourgeons naissants des 200 rosiers qui entourent la bergerie, je la remets au milieu de ses congénères. Définitivement.

Belle histoire, liée à beaucoup d'autres dans la bergerie. Celle d'un caneton adopté par une chatte et ses chatons, d'un marcassin abandonné et d'un faon égaré dans un trou. Tous vivant en parfaite harmonie entre eux et avec nous.



Si tous les humains savaient adopter ces comportements, le monde sentirait bon.

Il est vrai que les animaux n'ont pas de religion, n'appartiennent à aucune nation, ne s'affichent pas propriétaires d'une culture, d'une civilisation ou d'une race. Autant d'obstacles sur lesquels butte l'humanité.

La bête a cet avantage incontestable d'être citoyenne du monde animal. Totalement libre et s'enrichissant de la différence de l'autre.

A méditer...

Guy Gilbert